

Lecolle, Michelle, *Métalangage et expression du sentiment linguistique « profane »*

Stefano Vicari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4223>

DOI : [10.4000/praxematique.4223](https://doi.org/10.4000/praxematique.4223)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2015

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Stefano Vicari, « Lecolle, Michelle, *Métalangage et expression du sentiment linguistique « profane »* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 65 | 2015, mis en ligne le , consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4223>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lecolle, Michelle, *Métalangage et expression du sentiment linguistique « profane »*

Stefano Vicari

RÉFÉRENCE

Métalangage et expression du sentiment linguistique « profane », *Le discours et la langue. Revue de linguistique française*, tome 6.1, Belgique, EME éditions, 2014. Numéro coordonné par Michelle Lecolle.

- 1 Tout comme les autres travaux français traitant de questions de linguistique populaire (Achard-Bayle et Paveau, 2008, Achard-Bayle et Lecolle, 2009), ce numéro consacré au métalangage et au sentiment linguistique « profanes » n'échappe pas à l'exigence de poser des balises terminologiques en guise d'introduction. C'est ainsi que, d'entrée de jeu, Lecolle nous offre un aperçu synthétique mais exhaustif des dénominations de ce domaine de recherche désormais bien installé en France (linguistique *populaire, profane, naïve, non savante...*) pour ensuite préciser que les articles du volume se concentreront sur des pratiques métalinguistiques explicites de locuteurs ordinaires. Cet objet de recherche est donc traité à partir de trois angles d'attaque le long du présent recueil.
- 2 La première partie porte sur le métalangage dans des contextes didactiques. La contribution de Debrenne (« La conscience métalinguistique ordinaire et la linguistique naïve dans les travaux des russes contemporains », pp.19-30) dresse un état des lieux des recherches des linguistes russes dans le domaine de l'acquisition du métalangage à partir des cours de russe à l'école. Ces recherches montrent entre autres que dans le processus d'enseignement/apprentissage du russe, l'acquisition du métalangage occupe une place fondamentale et cela entrainerait, chez les apprenants, un orthographocentrisme diffus et la peur de la faute. Dans les cours de russe, la langue est présentée comme un ensemble immuable de règles à suivre plutôt qu'un système

dynamique à utiliser dans la communication. Ces nombreux travaux savants, affirme l'auteure, pourraient donc bien réduire le fossé entre ce qu'elle appelle « linguistique scolaire » (p. 28) et les avancés scientifiques.

- 3 Les réflexions dans le domaine didactique se poursuivent sous la plume de Gomilla (« 'Fais tes syllabes !' Quand le terme théorique est une unité opératoire », pp. 31-46) qui, après avoir montré la porosité entre pratiques discursives savantes et non savantes, s'intéresse à la circulation du mot « syllabe » dans les discours des enseignants de la Grande Section de maternelle et de Cours préparatoire. La classe apparaît en effet comme un observatoire privilégié du mode didactique du métalangage, où celui-ci est forcément transitoire (l'on passe de termes tels que « petit mot » à d'autres issus de pratiques savantes, telles que « déterminant »). L'analyse des différentes occurrences repérées dans le corpus du terme « syllabe » met en lumière tant les emplois où le terme se définit le long des interactions en tant qu'unité théorique que les exemples où il fonctionne à l'instar d'une unité technique encadrée dans des routines d'action (le découpage en syllabes de la part des apprenants). Parmi ces routines, une place particulière est occupée par l'injonction « fais tes syllabes ! » qui renvoie à un savoir-faire pratique et opérationnel.
- 4 Gourdet et Cogis (« *Un verbe c'est quelque chose* : emploi « profane » ou emploi « savant » du métalangage à l'école élémentaire », pp. 47-62) se penchent sur l'analyse des discours métalinguistiques de 633 élèves de CE2 sollicités à répondre à la question la « Qu'est-ce qu'un verbe ? » posée en début et en fin d'année scolaire. A partir du constat que les nombreuses propriétés (syntaxique, sémantique, pragmatique et morphologique) que les recherches sur le verbe attribuent à cette partie du discours sont forcément médiatisées par le discours de l'enseignant en classe, les auteurs se posent l'objectif d'observer et d'analyser ce qu'en pensent les élèves. Les résultats montrent qu'ils s'approprient progressivement la notion de verbe en passant d'une connaissance de type épilinguistique à une connaissance plus explicite (la combinaison des propriétés des verbes augmente sensiblement en fin d'année au détriment des réponses pointant un seul aspect) malgré la grande variété individuelle des réponses fournies. L'analyse des attaques des énoncés définitoires, dont la plupart sont construits à partir du verbe être (« le verbe est... »), montre que les élèves s'approprient les règles régissant l'explicitation écrite découpée de l'ancrage énonciatif et révèle tout l'intérêt de poursuivre dans l'analyse de ce genre d'énoncés.
- 5 Dans la dernière contribution de cette partie ce sont les pratiques métalinguistiques en classe de FLE (avec des enfants âgés de 6 à 16 ans) qui sont présentées par Martin-Masset (« Lexique métalinguistique et classes de français langue étrangère/seconde en France », pp. 63-76) avec l'objectif de montrer que la porosité entre métalangage scientifique et non savant est exploitée par les enseignants dans des buts pédagogiques. Les analyses révèlent qu'au-delà de contextes d'emploi du métalangage très spécialisé (pour le lexique et pour la grammaire), le métalangage colore à de degrés différents la quasi-totalité des échanges pédagogiques. Si en effet vérifier l'intercompréhension, corriger, définir et étiqueter constituent des pratiques hautement métalinguistiques, le recours au métalangage se fait aussi volontiers par le biais du lexique mondain (comme des lexies telles que *encadrer*, *barrer*, etc. le montrent bien). Les élèves, de leur côté, ont la tendance à recourir massivement à la fonction autonymique afin d'éviter les termes dont ils ne connaissent pas la signification alors que les énoncés définitoires sont presque absents.

- 6 La deuxième partie du recueil porte sur l'expression du sentiment linguistique profane dans le domaine des langues de spécialité. Ainsi Pincton (« Métalangage et sentiment linguistique des experts : regard en langue de spécialité », pp. 77-89) propose-t-elle deux pistes de recherche afin de contribuer à mieux comprendre l'activité métalinguistique des experts et, par là, de « combler les lacunes entourant le rôle de l'expert et ses liens avec la terminologie » (p.82) : la caractérisation de l'activité métalinguistique dans les textes de spécialité à partir de trois typologies d'indices (autonymes, expressions de la nouveauté ou de l'obsolescence et de la connotation et du caractère péjoratif) et l'analyse du métalangage des experts en jeu dans les interactions entre eux et le terminologue. La première piste, comme l'A. le montre bien, recèle en effet des informations précieuses pour le terminologue pour accéder au sentiment linguistique des experts concernant l'emploi de certains termes en vue de la création de bases de données terminologiques. La seconde piste permettrait de mieux définir et délimiter les compétences des uns et des autres ainsi que de montrer les procédés révélant la complémentarité de connaissances et de co-construction interactive.
- 7 Petit et Rinck (« 'Sentir avec des adjectifs' et 'penser avec le nez' : le sentiment linguistique dans les métiers du sensoriel », pp. 91-108) se penchent sur l'analyse du sentiment linguistique profane de parfumeurs et d'aromaticiens dans le but de montrer jusqu'à quel point le métalangage constitue une composante fondamentale de ces métiers. Le dépouillement du corpus d'entretiens révèle que l'éventail de termes métalinguistiques plutôt réduit (*nom*, *descripteur*, *vocabulaire*, *adjectif* et *mot*) et les fluctuations individuelles dans l'emploi des termes correspondent à une déterminologisation de leur langue de spécialité, à laquelle les professionnels répondent avec une capacité métalinguistique réflexive particulièrement aigüe. L'importance de la perception individuelle ainsi que la difficulté de manque de mots à laquelle se heurtent les experts justifient l'élargissement de la terminologie métalinguistique à des termes issus de la langue générale (*descripteur*, *note*, *facette*). Cela est très bien montré par les entretiens avec les terminologues : l'activité métalinguistique des professionnels répond principalement à deux sortes de besoins linguistico-cognitifs, à savoir la non-coïncidence être les mots et les choses et celle entre soi et ses interlocuteurs.
- 8 La troisième partie du recueil porte sur des 'commentateurs' de la langue et s'ouvre avec l'analyse de l'emploi profane du terme « sémantique » faisant l'objet des attentions de Le Draoulec, Woodley et Rebeyrolles (« Glissements progressifs de 'sémantique' », pp.109-126). Les AA. constatent les connotations négatives généralement associées à ce terme dans les débats dans la presse ce qui est bien montré par la prise en compte de débats sur *languefrançaise.net*. Si « sémantique » a une forte portée axiologique négative, des commentaires *méta* sur ces emplois profanes qui dénoncent ce glissement sémantique ne manquent pas. L'analyse plus fine d'un corpus presse et de sites d'informations montre clairement la valeur majoritairement dépréciative attachée à la circulation de ce terme dans les discours ordinaires : ce qui est qualifié de « sémantique » est alors dérisoire et sans importance, porteur d'enjeux pervers et manipulateurs ou, enfin, inscrit dans une dimension conflictuelle. Une analyse en termes argumentatifs et conversationnels couplée d'un regard sociologique et historique est donc souhaitée par les AA. afin de mettre en perspective ces premiers

résultats et de déterminer de manière plus fine le rôle joué par les emplois de ce terme dans les débats.

- 9 Dans l'article suivant c'est encore une expression métalinguistique profane qui est passée au crible de l'analyse attentive de Siouffi, Steuckardt et Wionet (« Le mot à la mode : usages et enjeux d'une expression métalinguistique profane », pp. 127-142) à savoir « mot à la mode ». Une perspective historique ouvre la contribution et montre non seulement que dès ses premières attestations, à l'époque précieuse, jusqu'aujourd'hui, en passant par le moment où elle se pragmatise (au XIX^e siècle), l'expression est connotée plutôt négativement mais aussi qu'elle connaît des fluctuations de sens dans le temps tout en gardant une « coloration méprisante et ironique » (p. 133). La prise en compte d'un corpus de *tweets* montre le lien affiché de cette expression avec la réalité extralinguistique : ses emplois ne pointent pas vraiment des questions linguistiques mais plutôt des faits sociaux (comme par exemple lorsqu'elle est associée à des mots comme *terrorisme* et *engagement*). Les AA. concluent sur l'intérêt d'étudier ce genre d'expressions qui permettent entre autres d'observer l'intérêt que chaque époque a porté aux variations de la langue.
- 10 Si *mot à la mode* ne correspond à aucun terme linguistique savant, *anglicisme* témoigne d'un transfert du domaine technique à l'usage profane. C'est du moins ce que Courbon et Paquet-Gauthier soutiennent dans leur contribution (Faux amis/vrais ennemis : réutilisations de la notion d'anglicisme dans le discours métalinguistique au Québec », pp.143-173) dont l'objectif est double : caractériser les emplois du mot de la part des usagers et étudier la manière dont ces emplois influencent les pratiques langagières des Québécois. L'analyse de *anglicisme* est menée auprès de corpus métalinguistiques à partir des manuels scolaires et des quotidiens québécois. Dans les premiers, l'anglicisme est traité dans le cadre d'autres phénomènes lexicaux (variations, emprunts) mais il occupe toujours une section à part : le discours qui lui est en effet réservé est plutôt puriste et prescriptif. La valeur négative attachée à l'anglicisme est repérée également dans la presse, bien qu'avec des fluctuations importantes selon l'année prise en compte et le journal. Ces résultats sont alors croisés avec l'analyse des emplois effectifs de six anglicismes sémantiques dans un corpus journalistique et un corpus de textes gouvernementaux qui montre comment au fil des années ils se chargent de nouveaux sens qui ne sont pas toujours répertoriés par les ouvrages normatifs.
- 11 Un aperçu vaste et détaillé des différentes possibilités d'application des notions et des méthodes de la linguistique populaire dans le contexte francophone est ainsi offert au lecteur par ce volume, dont les études participent du foisonnement de ce domaine de recherche actuellement en France.

BIBLIOGRAPHIE

Achard-Bayle G., Lecolle M.-A. (2009). « Sentiment linguistique. Discours spontanés sur le lexique », *Recherches Linguistiques*, 30.

Achard-Bayle G., Paveau, M.-A. (2008). « Linguistique populaire ? », *Pratiques*, 139/140.

AUTEURS

STEFANO VICARI

Université de Gênes